

REVUE DES LIVRES

Prof. Dr. Slawtscho Sagoroff : Begriff und Berechnung des Volkseinkommen. — A. Francke A.G. Verlag. — Bern, 1948. — Pp. 132. — Prix : sfs. 17,80.

Nach dem Verfasser ist dieses Buch als ein Beitrag zur Klarlegung der Begriffe «Reinprodukt» und «Einkommen» im Rahmen der Volkswirtschaft gedacht und ist deshalb nicht mit dogmatischen Betrachtungen verbunden.

«Reinprodukt» oder mit anderen Worten «zugesetzter Wert» ist bei der Produktion das, was übrig bleibt, wenn man vom Ausstoss die Vorleistungen, das heisst alles was im Produktionsprozess technisch verbraucht und entweder vom Vorjahr übernommen oder im gegebenen Jahr durch einen anderen Produktionsbetrieb geliefert worden ist, abzieht.

Der in diesem Buch vertretene Grundgedanke ist, dass das Reinprodukt gleich der Summe der Faktorkosten und des Produktionserfolges ist, d.h. der Summe der Produktionsfaktorentgelte einschliesslich der öffentlichen Abgaben. Diese Summe bezogen auf Zeitspanne und Subjekt stellt das Einkommen dar. Die Gleichungen, die zur Berechnung des Gesamtreinproduktes und des Nominaleinkommens und zur Aufdeckung ihrer gegenseitigen Beziehungen nötig sind, werden zunächst unter stark vereinfachten Bedingungen aufgestellt und dann nach und nach den in Wirklichkeit bestehenden wirtschaftlichen Verflechtungen angepasst.

Nach dem Verfasser sind die Methoden zur Berechnung des Gesamtreinproduktes die folgenden :

1. Die Verkaufswertmethode, bei der der Wert der Vorleistungen vom Verkaufswert des Ausstosses abgezogen wird;
2. die Kostenmethode, bei der Faktorkosten und Produktionserfolg (Gewinn oder Verlust) addiert werden;
3. die reale oder objektive Methode, bei der man den Gesamtwert einer Gütergesamtheit errechnet;
4. die indirekte, personale oder subjektive Methode, bei der man von der Summe der Nominaleinkommen auf die Grösse des Gesamtreinproduktes schliesst.

Die öffentlichen Abgaben der wirtschaftlichen Produktionsbetriebe, die bei dem engeren Begriff des Gesamtreinproduktes zum Reinprodukt gehören, müssen bei dem erweiterten Begriff des Gesamtreinproduktes zu den Vorleistungen gerechnet werden. Das betrifft die erste und die zweite Methode. Bei der dritten Methode muss wegen der Erweiterung des Begriffes «Gesamtreinprodukt» auch der Begriff «Konsumgüter» erweitert werden, damit die sozialen Dienste einen Platz in der Berechnungsformel finden. Bei der vierten Methode erfährt letztere noch grössere Veränderungen.

Die internationale Verflechtung der Wirtschaft, die Verflechtung zwischen primärer und sekundärer wirtschaftlicher Produktion, das Ineinandergreifen der Berechnungsperioden, die Abschreibungen der Produktionsanlagen bilden Hypothesen, die in einzelnen Kapiteln behandelt werden. Alle Hypothesen sind als Berechnungsregeln formuliert.

Da der Verkaufswert des Ausstosses der einzelnen Produktionsbetriebe den Ausgangspunkt der meisten in diesem Buch aufgeführten Berechnungen bildet, hätte, nach unserer Meinung, der Begriff «Ausstoss» gründlicher untersucht werden müssen. Besonders das Ineinandergreifen verschiedener Wirtschaftsformen, wie Warenproduktion, Finanz und Dienste, stellt uns Fragen gegenüber, die nicht als gänzlich gelöst betrachtet werden können. Trotzdem kann dieses Buch von jedem, der sich mit Volkseinkommenproblemen beschäftigt, mit grossem Nutzen gelesen werden.

Vedat ELDEM

André Marchal : «Economie Politique et Technique Statistique». Troisième Edition. — Paris, (Librarie Générale de Droit et de jurisprudence), 1948. — 340 pages. — Prix : 600 francs.

Il n'existe pas encore, en ce qui concerne la statistique, une riche bibliographie en langue française. A part quelques travaux très intéressants, on ne peut guère relever qu'un nombre restreint de «Cours».

Par contre, depuis le début de ce siècle, des pays comme l'Angleterre, la Suède et les Etats-Unis ont fait dans ce domaine des progrès impressionnants. Les Instituts de Statistique qui y ont vu le jour sont le résultat de l'opinion selon laquelle cette méthode permettrait d'expliquer avec la plus grande précision certaines questions économiques. De ce point de vue, la France est quelque peu en retard, parmi

les pays occidentaux. Cependant des économistes célèbres, comme M. **Aftalion**, ont donné dans leurs études une place prépondérante aux recherches statistiques. Ce dernier est l'auteur d'un «Cours de Statistique» dont ont paru trois éditions toutes épuisées. Le livre de M. **André Marchal**, actuellement professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris, a le grand mérite de remplacer l'ouvrage de M. **Aftalion** et même de le compléter à certains points.

Dans la première partie de son oeuvre, l'auteur étudie les grands lignes de la «statistique, science, méthode et politique économique». Le premier chapitre cherche à mettre en relief les rapports qui existent entre la statistique et les sciences économiques. Le second démontre la nécessité des autres méthodes inductives et déductives, à côté de la statistique, et le troisième chapitre, enfin, l'utilité de la statistique pour des régimes libéral et étatique.

La deuxième partie de l'ouvrage a été consacrée à la documentation statistique et à l'étude de sa valeur. Dans le premier chapitre, l'auteur étudie le problème de la centralisation et de la décentralisation des services de statistique, après avoir passé en revue les principales sources de documentation statistique en France, à l'étranger et sur le plan international. Il décrit les procédés de réunion des documents en parlant des relevés, des sondages, du recensement et du referendum. Pour «les résultats» il donne des exemples très intéressants sur les statistiques professionnelles et du commerce international. Le contrôle des documents et des résultats, leurs différents causes d'erreurs sont étudiées dans le deuxième chapitre. Le chapitre suivant est consacré à la présentation des documents. L'auteur étudie, en donnant des exemples, les conditions et les procédés de la présentation statistique, c'est-à-dire le groupement par séries et les graphiques.

Enfin dans la dernière et la plus importante partie de l'ouvrage, l'auteur fait l'étude de la technique statistique. Le premier chapitre a été consacré ici à l'analyse statistique. Les différentes sortes de moyennes (arithmétique, géométrique) ainsi que la médiane, la mode et le calcul des indices (prix de gros, de détail, de la production industrielle et cours des valeurs mobilières) ont été systématiquement étudiés. L'auteur parle aussi du travail de précision. La dispersion et l'intensité des variations font l'objet de l'étude de ce paragraphe : l'écart total, l'écart à la moyenne, l'écart des termes entre eux et l'écart-type. Une fois opéré le travail de simplification et de précision, l'examen des courbes statistiques fait apparaître la nécessité d'un travail de dissociation. En effet, dans le paragraphe suivant, l'existence et le calcul

des quatre sortes de mouvements, en d'autres termes, les variations accidentelles, saisonnières, cycliques et de longue durée ont été minutieusement expliquées, avec une simplicité propre à l'auteur.

Le sujet du deuxième chapitre est la comparaison statistique. Le Professeur, sans étourdir le lecteur de longues démonstrations mathématiques, explique les comparaisons des variations par les graphiques, les indices et coefficients de dépendance et le coefficient de corrélation (simple, partielle et multiple). Il donne également une explication compréhensible de la comparaison des grandeurs par la ligne et le coefficient de régression.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, l'auteur donne un aperçu général sur la prévision statistique. A la fin, dans un court résumé, l'auteur conseille, pour éviter «d'aboutir à des conclusions viciées par des erreurs grossières de la statistique, de ne jamais perdre le contact avec les réalités de la vie.»

Aupoutons cependant que le livre, bien qu'ayant été considérablement augmenté au cours des trois éditions successives, ne peut être considéré comme complet. Il était d'ailleurs impossible de renfermer dans un seul volume une matière aussi vaste.

Malgré quelques lacunes, l'oeuvre du Prof. **Marchal** est vivement à recommander non seulement à tous les statisticiens, mais également à tous les économistes qui voudraient se référer à un ouvrage en langue française.

Dr. Halúk Cillov

Töndury, H. und Gsell, E. Finanzierungen: Das Kapital in der Betriebswirtschaft. — 2 Halbbände, zusammen 379 S. — Zürich 1948.

Das vorliegende Werk behandelt das Gebiet der Finanzierung des Betriebes im Überblick. Bisher hat es ausser den **Schmalenbach'schen** «Finanzierungen», die zur Zeit in erweiterter Form neu erscheinen, eine umfassende Darstellung dieses Gebietes nicht gegeben. Deshalb kann unser Fach diese neue Gabe mit Dank entgegennehmen. Dies umsomehr, als der Verfasser, Kollege **Gsell**, dem Gegenstand eine ausführliche und man kann sagen liebevolle Darstellung gewidmet hat. Die Ausführungen sind, wie aus dem Vorwort hervorgeht, dem Andenken des leider allzu früh verstorbenen Kollegen **Töndury** gewidmet, und wie der Ver-

fasser ebenfalls betont, verdankt die Arbeit ihr Entstehen früheren Besprechungen mit Prof. **Töndury**.

Die Gesamtanlage des Werkes ist gekennzeichnet durch folgende Einteilung: Kapitalplanung - Kapitalbeschaffung - Umfinanzierung - Kapitaldisposition. Es würde dies im wesentlichen der üblichen Einteilung Kapitalbeschaffung und Kapitalverwendung entsprechen, wobei allerdings die Umfinanzierung nicht zum Ausdruck kommt.

Bei der Untersuchung über Kapitalplanung stehen die Bedürfnisse des Betriebes und die Kapitalarten im Mittelpunkt. Bei den Bedürfnissen des Betriebes werden unterschieden Anlagebedürfnisse, Beteiligungs- und Umlaufsbedürfnisse. Diese Einteilung berücksichtigt einen Punkt, der bisher m.E. in der Literatur übersehen wurde. Im allgemeinen denkt man im Hinblick auf Finanzierung, was übrigens nahe liegt, an Anlagekapital und Umlaufkapital. Die Investition von Kapital in Beteiligungen spielt in der heutigen, durch Verflechtungen gekennzeichneten Wirtschaft eine nicht zu unterschätzende Rolle, ganz zu geschweigen von den Industriebanken und Holdinggesellschaften.

Nach Darstellung der verschiedenen Erscheinungsformen des Kapitals wird die Befriedigung der Kapitalbedürfnisse durch die verschiedenen Kapitalarten untersucht.

Der zweite Abschnitt befasst sich mit der Kapitalbeschaffung. Hierbei kommen Erstfinanzierung und Erweiterungsfinanzierung in Betracht. Ferner ist der Umfinanzierung ein weiterer Abschnitt gewidmet. Dieser Begriff wird m.E. zum ersten Male in der Literatur gebraucht. Seine Einführung erscheint sehr nützlich, weil hierdurch für die zugehörigen Gebiete Umgründung, Fusion, Sanierung ein geeigneter Oberbegriff geschaffen ist. (Ich selbst habe im ersten Band meiner «Allgemeinen Betriebswirtschaftslehre» diesen Oberbegriff durch «Änderungen im kapitalmässigen Aufbau der Betriebe» zum Ausdruck zu bringen versucht.) Das Kapital «Sanierung» ist ausführlich behandelt worden.

Der Abschnitt «Kapitaldisposition» beschäftigt sich mit Einberufung, Verwendung und Fürsorge für die Rückzahlung des Kapitals.

Natürlich lag es in der Natur des kompendiumartigen Werkes, dass nicht jede Frage mit der gleichen Ausführlichkeit behandelt werden konnte. So scheint es, als ob die Finanzierung durch Obligationen im Hinblick auf ihre Bedeutung etwas zu kurz gekommen sei. Vor allem wäre auf die verschiedenen Bedingungen, wie sie durch die Tilgungsmöglichkeiten gegeben sind, hinzuweisen. Damit steht wieder im Zusammenhang die Frage der Handhabung der Obligation im Hinblick auf die verschiedenartigen Finanzvorhaben und ihre je nach der Branche

verschiedene Bedeutung. Auch die Unterbringung der Obligationen spielt eine nicht zu unterschätzende Rolle.

Ferner ist auf das Problem der Rücklagen zu verweisen. Ausser bei Versicherungsgesellschaften, wo die Rücklagen als eine Art Fremdkapital ohne weiteres in Erscheinung treten, ist die Rücklage auch bei anderen Geschäftszweigen ein wichtiges Mittel der Finanzierung geworden. Dies gilt besonders von Industriebetrieben, wo Abschreibungs- und Erneuerungsrücklagen auch im Hinblick auf Schwankungen des Geldwertes besondere Bedeutung zukommt. In der Bilanzliteratur hat man die Rücklagen vielfach unter dem Gesichtspunkt der Wertberichtigung behandelt. Doch ist nicht zu leugnen, dass ihre finanztechnische Bedeutung ebenso gross ist. Damit hängt auch die Frage der zweckmässigen Anlage der Rücklagen zusammen. Das bedeutet, dass ihr Gegenwart auf der Aktivseite in einem ihrer späteren Verwendung entsprechenden Liquiditätsgrade getrennt anzulegen ist.

Diese Bemerkungen sollen lediglich Ansätze zu Diskussionen bilden, wie sie dem Referenten vorschweben. Sie berühren jedoch keineswegs das Gesamtwerk, das durch seine straffe und logische Gliederung als Studienführer durch das sehr schwierige Gebiet der Finanzierungen vortrefflich erscheint. Darüber hinaus muss gesagt werden, dass sich auch der erfahrene Finanztechniker in dem Buche Rat holen kann.

Wir können diesen Überblick damit schliessen, dass wir das im Anfang Gesagte wiederholen: Das Werk füllt eine lange empfundene Lücke in der finanztechnischen Literatur aus. Es wird ihm an einer weiten Verbreitung nicht fehlen.

Prof. Dr. Alfred ISAAC

Beiträge zur Buchführung und kaufmännischen Arithmetik. Gottlieb Bachmann zum 70. Geburtstag. — Zürich 1944. — Mit Beiträgen von Heinrich Sieveking, Otto Juzi, Karl Käfer.

In der vorliegenden Sammlung von Beiträgen stammt der erste aus der Feder **H. Sievekings**: «Zur Entstehung und Verbreitung der doppelten Buchhaltung». Der Verfasser, dem die Wirtschaftsgeschichte und insbesondere auch die Betriebswirtschaftslehre so viel verdankt, bringt hier aus dem reiche Schatze seiner Forschungen eine monographische Darstellung der doppelten Buchhaltung. Die Ausgangspunkte dieser Stu-

die bilden die Antike und die ersten nachchristlichen Jahrhunderte und der damals herrschenden Wirtschaftsgesinnung und Handelsbräuche. Die Darstellung gibt neue Einblicke in die Art der Handhabung der doppelten Buchhaltung und Abrechnungsmethoden besonders des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit. Hierbei spielen naturgemäss die grossen Handelszentren, wie Hansastädte, Köln, Reval, Venedig eine Rolle. Auch englische und holländische Handelshäuser werden berücksichtigt. Es kann über diese Dinge nur ein Autor berichten, der intensive Einzelstudien betrieben hat. Es sei hier auf die Studien des Verfassers: «Die Handlungsbücher der Medici» (1905) sowie «Aus Genueser Rechnungs- und Steuerbüchern» (1909) hingewiesen. Die Darstellung mündet ein in einen Hinweis auf die Bewertungsfragen, die in dem heutigen Rechnungswesen einen besonderen Problembereich bilden. Für jeden Betriebswirtschaftler wird der Beitrag, der auch ausführliche Hinweise auf die neueren Forschungen auf dem Gebiete der Geschichte der Buchhaltung enthält, willkommen sein.

Otto Juzi ist mit dem Beitrag «Ketten einfacher algebraischer Funktionen mit direkter und indirekter Proportionalität» vertreten. Der Kettensatz ist, wie die umfassende Studie auf diesem Gebiet, die wir **Karl Käfer** verdanken, zeigt, schon seit Jahrhunderten ein unentbehrliches Hilfsmittel bei kaufmännischen Rechnungen. Bekannt ist z.B. seine Anwendung bei Paritätsrechnungen. Will man etwa die Parität der Baumwollpreise in Liverpool und Bremen feststellen, so handelt es sich nicht nur um zwei verschiedene Preise, sondern es kommen auch zwei Währungen und zwei Gewichtssysteme in Betracht. Hier wird der Kettensatz in der Weise angewandt, dass man durch sinnvolle Inbeziehungsetzung von Zahlenpaaren die gesuchte Zahl in folgender Weise findet: Da die Produkte der Zahlenpaare auf jeder Seite eine Gleichung bilden, ergibt sich immer bei der Division der Ergebnisse der einen Seite durch das der anderen Seite 1. Ist nun auf einer Seite eine Unbekannte, so erhält man die gewünschte Zahl, in unserem Beispiel etwa den paritätischen Preis in Bremen, indem man das Ergebnis der Seite, auf der sich nur Bekannte befinden, durch das Produkt der Bekannten der anderen Seite dividiert. Der Kettensatz ist, wenigstens in der neueren Literatur, gegenüber anderen Fragen des wirtschaftlichen Rechnens verhältnismässig spät Gegenstand mathematischer Deutung geworden. Der Verfasser gehört sicherlich zu den ersten, die sich in dieser Weise mit dem Gegenstand befasst haben. Die Studie von **Juzi** zeichnet sich durch Klarheit aus und bildet deshalb auch eine gute Einführung in den Problembereich.

Karl Käfer ist mit dem Beitrag «Zur Arithmetik der Börsentermingeschäfte» vertreten. Die Börsentermingeschäfte sind seit mehr als 40 Jahren auch nach ihren arithmetischen Eigenschaften untersucht worden. Zu erinnern ist an die Arbeit von **Fürst**: «Prämien-, Stelage- und Nochgeschäfte» (1908 und 1925) sowie **Sommerfelds** «Technik des börsenmässigen Termingeschäftes» (1922 und 1929). **Sommerfeld** hat vor allem die Anwendung graphischer Methoden gezeigt. Die vorliegende Studie entwickelt die Methoden der Darstellung der verschiedenen Geschäftstypen weiter unter Berücksichtigung der Chancen. Hierbei kommen feste Käufe und Verkäufe, Prämienengeschäfte, Stelage- und Nochgeschäfte, in Betracht. Trotz der in unserem Zeitalter auftretenden Beschränkungen der Börsentermingeschäfte sowohl durch gesetzliche Massnahmen als auch durch tatsächliche Hindernisse, die durch die noch keineswegs wiederhergestellte Solidarität entstehen, muss auch hier betont werden, dass die Beschäftigung mit der Struktur dieser Geschäfte für den Wirtschaftsstudenten ein wichtiges Schulungsmittel bleiben wird. Die vorliegende Arbeit, die neue Einblicke in das Wesen der Börsentermingeschäfte gestattet, wird in diesem Sinne ein wichtiges Hilfsmittel bilden.

Die drei zu einer Festgabe für Prof. **Bachmann** zusammengefassten Beiträge stellen nicht nur eine Ehrung für den Jubilar dar, sie bereichern auch die Literatur unseres Faches.

Prof. Dr. Alfred ISAAC

E. R. Lingeman: Turkey. In: «Overseas Economic Surveys». — London (Board of Trade) 1948. — Pp. 228. — Price: 4 sh.

The literature on the economic conditions and structure of Turkey in Turkish or in foreign languages is unfortunately not very rich. This being so, the observer desirous of obtaining a comprehensive picture of the Turkish economy has generally a very difficult time. He will generally only dispose of scrappy and unconnected sources of information from which he will be unable to get a clear picture of the whole economy.

It is in the first place, for providing us with a comprehensive and compact survey of the Turkish economy that we have to thank Mr. **Lingeman**. Before coming to discuss the subject matter of the book, it

should be pointed out that Turkish statistics on production, employment, productivity, money and finance, national income are far from being complete and reliable. Statistics from different sources on the same subject quite often are at variance with each other. In view of this very unsatisfactory state of affairs, the achievement of Mr. **Lingeman** in presenting a coherent and balanced picture of Turkish economic conditions becomes even more laudable. His book contains sections on Finance, Foreign Trade, Agriculture, Industry, Mining, Communications, Public Works, Foreign Capital and social problems. At the end of the book there are appendices with tables and statistics drawn from available material on the most important branches of the economy.

The section on **Finance**, apart from presenting information on the budget, the national income, the balance of payments, the note circulation, inflation, prices, and interest rates, also contains an interesting discussion on the economic and monetary policy of the Turkish government down to 1947, that is till after the devaluation of the Turkish lira in September 1946. The author, in reviewing the immediate results of the devaluation, comes to the conclusion that the disparity (to the extent of 20 - 40%) existing between Turkish export prices and world prices during the period prior to the devaluation was not eliminated by it, on account of the subsequent immediate and important increase in Turkish export prices. It is said that inflationary tendencies are further reinforced by the high-price policy pursued by Government enterprises which are exploiting the consumer to bolster up State revenue and also by the Government's heavy and often unproductive expenditure. One cannot but agree with Mr. **Lingeman's** diagnosis of the situation in 1947 and although more than a year has elapsed since he has completed his survey, most of the suggestions the author puts forward in order to fight inflation, are still valid at the present time.

The section on **Foreign Trade** contains a detailed survey of Turkish foreign trade and of commercial policy for the past ten years. The most salient fact which emerges here is that the Turkish balance of commerce has been steadily favourable during the war period till 1947. The liberal import policy inaugurated after the devaluation has completely reversed this trend and huge deficits have occurred in 1948 and 1949 necessitating large drawings on the gold and foreign exchange reserves and a revision in import policy.

Agriculture is dealt with next. Here the primitive conditions of present-day Turkish agriculture are brought out and the necessity of

such measures as seed improvements, the increase of animal fodder, the spread of modern agricultural methods, better communications, irrigation etc. is stressed. The author rightly says that the little that has been done in the field of agriculture, has not got outside the State farms. The farming community has not benefited very much from anything the State has done in agriculture.

The **industrial and mining** sections unavoidably suffer from the lack of adequate statistics on the production of private undertakings. However they contain a general survey of State industrial and mining enterprises. There is also an extensive chapter on **communications** in Turkey.

Finally we come to the chapter on **social questions**. This begins with some statistics relating to the distribution of the population and to the industrial population. Then, there is an extract of an interesting discussion on standards of living and productivity in agriculture and industry in Turkey taken from Dr. **Alfred Bonné's** book «The economic development of the Middle East». In this extract, it is mentioned that despite industrialization, the net productivity per male earner in agriculture in Turkey, as calculated by **Colin Clark** is still extremely low (about 1/4 to 1/5 of what it is in England and Germany and only a little above the productivity level in Syria and Iraq). This is explained by the much lower outlay of capital per worker in Near Eastern agriculture relatively to the concentrated capital outlay of modern industry. On the strength of this evidence, Dr. **Bonné** proceeds to conclude that the question of raising the standard of living in the agriculture in the Near East is one of raising the low productivity, in contrast to industry, where the solution lies with a better social and wages policy. Mr. **Lingeman** makes no comments on the above mentioned views of Dr. **Bonné**, although the whole problem is of capital importance to the Turkish economy. When Mr. **Lingeman** comes to review the problem of unemployment in Turkey, he dismisses it as not serious. He has of course in mind «open» unemployment. But it would seem that there exists in Turkey a large degree of «**disguised**» unemployment, namely people who are officially classified as occupied in agriculture, but whose removal from their field of occupation would make little or no difference to agricultural output. These people remain on the land because of the lack of suitable and attractive occupations elsewhere. Thus the question of raising productivity, besides necessitating increased capital outlays in agriculture, might also involve another class of problems, namely those of transferring the redundant workers to other fields and occupations

where their productivity would be higher than its present very low figure.

This is not the proper place to discuss the problems suggested by this line of thought. In any case, regrettable as it is from the economist's point of view, Mr. **Lingeman's** book is directed towards the practical aim of providing information of value to people engaged in commerce with Turkey, rather than towards the discussion of the present structure of the Turkish economy. In spite of this, the survey remains of great value to those who wish to acquaint themselves generally with economic conditions in Turkey. The sympathetic understanding and the objective approach displayed by Mr. **Lingemann** deserve our gratitude.

Osman OKYAR

Statistique Criminologique relative aux condamnés pour homicide en Turquie — Publication No. 1 de l'Institut Turc de Criminologie de l'Université d'Istanbul. — Istanbul 1948.

L'Institut Turc de Criminologie qui, depuis sa fondation en 1944, a abordé plusieurs problèmes, vient de publier sous forme d'un recueil statistique de 190 pages les résultats des recherches qu'il a effectuées en 1944 et 1945 dans les pénitenciers, portant sur tous les détenus condamnés pour homicide qui s'y trouvaient. L'enquête qui a été menée principalement par des équipes envoyées d'Istanbul, a également bénéficié du concours des procureurs de la République. L'intérêt qu'elle offre provient non seulement de ce qu'elle constitue la première tentative de ce genre faite en Turquie, mais aussi du grand nombre des condamnés et de la diversité des matières prises en considération. 6,386 individus ont fait l'objet de cette étude et, si l'on tient compte des subdivisions, 125 questions ont été posées. On ne s'est donc pas contenté d'observer un groupe aussi large que possible; on a également voulu étudier le problème sous tous ses aspects: psychologique, pathologique, social et se procurer de la sorte un matériel permettant de déterminer tous les facteurs régissant l'homicide. En raison de quoi, on ne s'est pas abstenu de fouiller jusque dans les recoins les plus intimes de la personnalité.

On s'est intéressé au sommeil et aux rêves du condamné, on a voulu savoir quels genres de divertissements et de spectacles il préférait, on a recherché chez lui et dans ses proches parents des maladies telles que l'épilepsie et la syphilis.

La riche matière que cette enquête offre aux criminalistes, sociologues et psychologues va certainement pouvoir être l'objet de longues études de leur part. Plus modestement aujourd'hui, nous nous contenterons de mettre en lumière les caractères généraux des données qu'elle nous fournit: nous rechercherons à quel degré elles peuvent être considérées comme représentatives de l'ensemble des criminels, la part d'erreur qu'elles doivent contenir, ainsi que la nature des questions qu'elles permettent d'éclaircir. Nous espérons, de cette façon, dégager les points qu'il s'agit d'éviter pour ne pas tomber dans des erreurs en interprétant les résultats.

I.

Voyons d'abord à quel point cette enquête est **représentative**, c'est-à-dire à quel degré on peut tirer de ses résultats, des conclusions valables pour l'ensemble des individus condamnés de ce fait.

Certes elle a porté sur un groupe numériquement très important et a englobé tous les individus se trouvant dans les pénitenciers pour crime d'homicide. Cependant ce groupe ne correspond ni à l'ensemble des condamnés existant dans le pays à la date de l'enquête, ni à celui des individus condamnés de ce fait durant une période déterminée. L'enquête, comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, a porté sur 6.386 détenus alors que 6.974 personnes avaient été condamnées pour homicide rien qu'en 4 ans, soit de 1940 à 1943. On peut donc légitimement se demander si les taux et moyennes relevés pour ces 6.386 individus sont également valables pour l'ensemble des condamnés.

Précisons d'abord que les condamnés que l'enquête n'a pas englobés, sont ceux qui, entre la date où la sentence est devenue exécutoire et celle où le relevé a été fait, ont été exécutés, grâciés, amnistiés, ont purgé leur peine ou sont morts. On peut accepter que parmi les morts et les amnistiés se trouvent des criminels de toutes catégories. Par contre les condamnés exécutés entrent tous dans le groupe de ceux qui ont commis les homicides les plus graves. Les grâciés, d'autre part, se composent surtout des personnes dont l'homicide a été jugé plutôt léger et étant en général condamnées à des détentions plus courtes, ces dernières seront également en majorité dans le groupe des criminels ayant purgé leur crime. Il semble donc que parmi les 6.386 détenus, les deux

groupes extrêmes (ceux qui ont commis des homicides graves et ceux dont le crime a été considéré léger) n'ont pas été représentés selon leur véritable importance dans l'ensemble des criminels. Quelles vont être les conséquences de cet état de choses? Il ne devrait pas influencer sur les moyennes et les taux relatifs à des faits qui ne sont pas en rapport avec le plus ou moins de gravité de l'infraction, comme le lieu et le temps de perpétration du crime, l'état-civil et probablement la profession du criminel. En effet, il n'y a aucune raison de supposer que, par exemple, le lieu des homicides graves et légers puisse être essentiellement différent de celui des homicides de gravité moyenne. D'autre part, les chiffres fournis par l'enquête relatifs aux faits en rapport avec la gravité du crime - ceux, par exemple, concernant les circonstances atténuantes et aggravantes, les motifs - seront affectés par la représentation incomplète des délinquants extrêmes.

Certes les erreurs provenant de cette source ne peuvent pas être bien importantes. Il se peut cependant qu'elles acquièrent quelque importance dans certains cas. Considérons le tableau 2 B de la page 25 établi d'après l'élément matériel du crime. Des 6.386 condamnés, 5.705 soit 89,3% ont consommé leur crime, 680 soit 10,7% l'ont manqué et parmi ceux-ci 85, soit 1,3% du total en sont restés au stade de la tentative. La faible proportion des condamnés de la dernière catégorie n'est-elle pas due au fait que ceux ayant eu à subir des peines d'une courte durée n'ont pas été englobés dans l'enquête proportionnellement à leur nombre réel? Tout ce qui vient d'être dit semble également valable pour les chiffres concernant l'élément moral du crime. C'est d'ailleurs pour une raison analogue qu'on ne pourra se rendre compte de l'évolution de la criminalité dans le pays en se basant sur les résultats de l'enquête. En effet, si nous classifions les condamnés selon l'année à laquelle ils ont commis leur crime et si nous calculons le rapport entre le nombre de chaque groupe et la population des années correspondantes, nous obtiendrons des taux qui diminueront fortement à mesure qu'on remontera vers le passé. La raison évidente en est que le détenus se composant surtout de criminels récents, ne sont non plus pas représentatifs de l'ensemble du point de vue de l'année de l'infraction. En somme, si dans plus d'un cas, les chiffres fournis se prêtent aux généralisations, il n'en est pas toujours ainsi.

II.

Examinons maintenant à quel point les renseignements recueillis dans l'enquête sur les personnes observées sont exacts et conformes à

la réalité. Disons d'emblée qu'il existe ici, comme d'ailleurs dans toutes les statistiques, des différences importantes entre les divers résultats.

Les renseignements sur des faits évidents ou consignés dans les dossiers des condamnés et les registres des pénitenciers ou que l'enquête n'a aucune raison de cacher, peuvent être considérés comme sûrs. Ce seront, entre autres, ceux relatifs au sexe, à l'état-civil, au lieu de naissance, à la religion, à la nationalité, à la langue maternelle du condamné, à la date et au lieu (département, arrondissement, ville) où le crime a été commis. Elles se rapporteront encore au fait de savoir si le condamné avait un défenseur, s'il a bénéficié des circonstances atténuantes ou si au contraire les circonstances aggravantes ont été appliquées. Et, en effet, dans les tableaux concernant ces matières, aucun espace n'a été laissé en blanc et si des points sont restés inconnus, leur nombre est très petit.

Par contre certains résultats, tout en donnant du phénomène étudié une idée d'ensemble assez juste, semblent moins sûrs. Les espaces laissés en blanc dans les tableaux y afférents sont plus nombreux. Il est vrai que l'Institut s'est efforcé de réduire à un minimum ces lacunes. Chaque fois que des bulletins non remplis lui ont été retournés, il a recouru à un complément d'enquête. Malheureusement ses efforts n'ont pas été dans la plupart des cas, couronnés de succès. Plusieurs raisons expliquent cet état de choses. En premier lieu, les dossiers des condamnés ne sont pas complets. D'autre part, une partie des détenus, savoir ceux du pénitencier d'Imralı, n'ont pas été questionnés sur certains points. Enfin certains condamnés n'ayant pas compris le but poursuivi par l'enquête, n'ont rien fait pour rendre la tâche plus facile aux enquêteurs. Il existe même des lacunes parmi les tableaux qui, semble-t-il, auraient normalement dû être complets. On n'a pu, par exemple, déterminer l'instrument du crime pour 37 femmes sur 201 et pour 826[1] hommes sur 6.185, soit un taux de 18% dans la première catégorie et de 13% dans la seconde. De même, on ne sait pas le lieu où 1.075 condamnés tant du sexe masculin que du sexe féminin ont commis leur infraction. On ignore également si 57 femmes et 863 hommes, soit le 28% et le 14% de leurs groupes respectifs, ont perpétré leur crime de jour ou de nuit. Comme il n'y a pas lieu de supposer que les condamnés inclus dans la rubrique inconnue se répartissent dans la même proportion dans

[1] Dans le tableau 7 C de la page 42, ce chiffre a été indiqué par erreur comme étant de 829.

les différents groupes, les renseignements obtenus ne manqueront pas d'être imprécis [2].

Ce qui vient d'être dit est également valable pour les chiffres concernant les motifs. En aucun endroit, ceux-ci n'ont pu être déterminés avec précision. Les dossiers des détenus étant incomplets et une grande partie de ces derniers ne voulant pas avouer leur crime, on peut supposer que les résultats de l'enquête relatifs aux motifs contiennent des erreurs encore plus fortes que d'ordinaire. Il faut ajouter que dans la notation des motifs, on a recouru indifféremment aux dossiers ou aux déclarations des condamnés, de sorte qu'il n'y a pas d'unité dans les sources.

On doit cependant reconnaître que les résultats obtenus sont en général conformes à ceux auxquels on pouvait s'attendre. Ainsi les drames passionnels occupent dans l'enquête le premier rang, puis viennent les homicides dûs aux conflits se rapportant aux champs et aux terrains, faits qui sont confirmés par l'observation journalière et diverses autres présomptions. On peut donc dire que les erreurs commises n'ont pas été de nature à vicier les résultats les plus importants et qu'elles se sont en grande partie compensées sous l'action de la loi des grands nombres.

Il existe cependant d'autres chiffres qui sont plus sujets à caution. On a ainsi demandé à chaque condamné d'énumérer les maladies dont lui et ses proches avaient souffert. On a voulu savoir s'il y avait d'autres

[2] Une autre cause qui augmente encore l'imprécision des données est que les renseignements concernant les points signalés n'ont pas été répartis selon que le condamné a avoué ou nié son crime. On avait, en effet, prescrit aux enquêteurs de ne pas poser les questions 26-36 et 38 à ceux des détenus qui nieraient leur crime. Il semble cependant que ceux-ci ont dû être questionnés ou que l'on ait rempli les bulletins en se référant aux renseignements contenus dans les dossiers. Car le nombre des détenus ayant nié être des criminels est de 1.837, non compris ceux auxquels cette question n'a pas été posée, alors que le nombre de bulletins laissés sans réponse est bien moindre. On ignore de la sorte dans quelle proportion ces questions ont été laissées sans réponse par ceux qui ont nié et ceux qui ont avoué. Or ce point est fort important. Si l'on n'a pas, par exemple, déterminé l'arme utilisée par un condamné ayant avoué son crime, il s'agira d'une erreur dans la notation. Dans l'autre cas, au contraire, ce résultat négatif sera conforme à la logique.

(Dans le tableau 20, le nombre des condamnés ayant nié est de 1.837. Ceux auxquels cette question n'a pas été posée sont de 919. Un peu plus de la moitié (57%) des condamnés ont donc avoué leur crime.)

condamnés dans sa famille et quels étaient ses sentiments à leur égard, s'il les approuvait, s'il les aimait, s'il en avait pitié, ou si, au contraire, il les blâmait. On lui a demandé s'il regrettait son action et s'il avait pitié de sa victime. Était-il joueur ou buveur? Quels étaient ses divertissements préférés? Quels genres de musique et de films aimait-il? Passait-il des nuits agitées, avait-il des cauchemars? Il est évident que les réponses données à cette partie de l'enquête ne peuvent être acceptées qu'avec la plus extrême réserve. Il a d'abord dû être impossible de les soumettre à un contrôle quelconque car il n'existe à ce sujet aucun renseignement dans le dossier du détenu. Qui plus est, celui-ci devait également se rendre compte que ses dires ne pourraient être vérifiés. D'autre part, seules des personnes cultivées, capables d'analyser leurs sentiments auraient pu répondre à certaines de ces questions. Certaines autres nécessitent une forte mémoire (maladies dont les membres de la famille ont souffert), ou ont trait à des points que l'on hésite à dévoiler même au médecin ou à ses proches parents. On a vu des chercheurs qui, pour se renseigner sur des points semblables, ont senti la nécessité de vivre dans les prisons sous le même régime que les condamnés afin de gagner leur confiance et avoir, de la sorte, la possibilité de les faire parler. Or, dans le cas qui nous intéresse, les enquêteurs ne sont guère restés plus d'une heure ou deux en contact avec les condamnés. Dans certains pénitenciers même, cette tâche a été assumée par le personnel administratif! Enfin 1.837 des condamnés, soit le 28% du total questionné, ont nié être des criminels. Ce qui n'a pas empêché une partie d'entre eux de répondre par l'affirmative ou la négative aux enquêteurs qui leur demandaient s'ils avaient eu ou non pitié de la victime ou s'ils regrettaient leur crime. Inutile de dire qu'on ne peut guère accorder de créance à ces réponses.

Comme d'autre part, il est impossible de se figurer à l'avance l'état de choses probable en ces matières, on ne peut dire si les résultats obtenus sont ou non vraisemblables.

Donc si les données ainsi acquises ne sont pas toutes au même degré représentatives, elles ne sont pas non plus au même degré sûres.

III.

La statistique ne se borne pas seulement à une simple description des faits, elle se propose également de fournir les données propres à mettre en évidence les facteurs agissant sur le phénomène étudié. A cet égard, il est à se demander jusqu'à quel point les chiffres réunis répon-

dent à ce besoin. Ce n'est pas seulement le peu d'exactitude de certains d'entre eux qui crée des doutes à ce sujet mais aussi le fait de savoir que dans la méthode statistique, des relations ne peuvent être déterminées que par voie de comparaison, alors que les chiffres fournis par l'enquête ne s'y prêtent pas suffisamment. Certes nous sommes en possession de renseignements sur des faits qui, fort probablement, agissent sur les taux de criminalité mais ces renseignements tels qu'ils sont ne peuvent faire l'objet de comparaisons et par conséquent ne permettent pas de vérifier les hypothèses avancées. Ainsi il a été établi que 26% des condamnés avaient souffert de maladies graves — malaria comprise — et que 23% s'adonnaient aux spiritueux. Il est évident qu'à eux seuls ces chiffres n'expliquent rien. Nous ne pouvons les faire entrer en ligne de compte pour avancer que la maladie et l'alcoolisme jouent un rôle dans l'homicide. Nous ne pouvons non plus, sous prétexte que ces taux sont peu élevés, nier l'action des facteurs sus-mentionnés. Pour résoudre la question, il n'existe qu'un moyen, c'est de confronter les taux des malades et alcooliques dans un groupe composé de non-coupables avec ceux afférents au groupe des condamnés. Encore faut-il que ces deux groupes puissent être homogènes, c'est-à-dire comparables du point de vue du sexe, de l'âge, de la profession etc... Il faut également que les relevés se rapportent au même lieu et à la même époque et que les groupes soient autant que possible de même grandeur. Et selon que les taux du groupe des homicides seront plus ou moins élevés que ceux de l'autre groupe, l'on pourra conclure ou non à une action de la maladie et de l'alcoolisme sur la criminalité.

C'est donc par l'observation parallèle des groupes témoins («control groups») qu'il est possible de mettre à jour les facteurs d'ordre social, psychologique et pathologique du phénomène considéré. Cependant, ce procédé, difficile en soi, était presque inapplicable dans le cas qui nous occupe. En effet, comme nous l'avons déjà signalé, les deux groupes doivent être homogènes et de préférence de même grandeur. Or l'enquête englobait plus de 6000 individus originaires de toutes les régions du pays, d'âge, de sexe, de profession etc. différents et en grande majorité incultes. Former un groupe témoin homogène se composant d'éléments prêts et aptes à répondre à des questions aussi nombreuses et intimes était une tâche impossible, d'autant plus qu'il aurait été nécessaire de s'adresser à des personnes d'un faible degré d'instruction. L'enquête n'ayant, pour toutes ces raisons, porté que sur les seuls condamnés, ces chiffres ne se prêtent à aucune comparaison.

Est-ce à dire qu'aucune des données fournies ne puissent faire l'objet de comparaisons? Nullement. D'abord il est possible de confronter certaines données avec les statistiques relatives à la population. On pourra par exemple, comparer la répartition par âge, par sexe et par régions des condamnés avec celle de la population et calculer des taux. Ceux-ci n'auront pas grande signification en eux-mêmes, mais comme les condamnés faisant l'objet de l'enquête peuvent être considérés grosso modo représentatifs de l'ensemble à ces points de vue, il serait de la sorte possible de se rendre compte des variations de la criminalité selon l'âge et le sexe et la région. Ensuite, on peut comparer quelques résultats entre eux. On s'aperçoit au premier coup d'oeil que la confrontation de certains taux relatifs aux différentes catégories de condamnés fournira d'intéressants résultats. Considérons par exemple le tableau 1 B de la page 23 établi d'après l'élément moral du crime. Les homicides par préméditation sont de l'ordre de 9,6% dans le groupe des plus de 18 ans et de 19,3% dans celui des moins de 18 ans, indiquant par là une différence dans la psychologie des condamnés juvéniles et celle des adultes. Le tableau 7 C de la page 42, montre que 0,1% des condamnés mâles ont recouru au poison contre 14% des détenus de l'autre sexe l'ayant utilisé comme instrument de leur crime. Ces chiffres concordent avec les statistiques criminelles des autres pays qui désignent le poison comme une arme surtout féminine. Citons enfin le tableau 42 de la page 152 dans lequel la comparaison du nombre des criminels avant et après l'application de la loi du 11 Juin 1937 sur la prévention des vendettas et infractions commises par vengeance, permet de se rendre compte des effets de la dite loi.

Cependant la présentation des données ne facilite guère les comparaisons de ce genre. Ainsi des faits (comme le lieu de naissance du criminel et son domicile, le lieu où l'infraction a été commise et le sommeil ou les sentiments du condamné à l'égard de sa victime) entre lesquels n'existe, semble-t-il, aucune relation ont été combinés, alors que d'autres (tels que la situation économique du condamné et les motifs du crime, l'usage des spiritueux et l'élément moral du crime) dont la combinaison eût donné d'intéressants résultats, ont été négligés. Enfin ce n'est qu'accidentellement que les condamnés ont été répartis selon le sexe, alors qu'il aurait fallu en tenir compte dans chaque tableau.

On le voit, les résultats auxquels on a abouti ne sont pas également satisfaisants. Sans doute eût-il été possible d'utiliser des méthodes plus sûres en se cantonnant dans des limites plus étroites. Si l'on tient cependant compte des conditions dans lesquelles les recherches ont été

menées —par exemple de l'état des dossiers des condamnés— et si l'on pense qu'il s'agit en l'occurrence de la première tentative de ce genre faite en Turquie, il faut reconnaître qu'il était impossible d'éviter la plupart des lacunes et erreurs signalées. Aussi nous faisons nous un devoir de féliciter ceux qui ont organisé cette enquête et souhaitons nous les voir continuer leurs recherches en ce domaine.

Prof. Dr. Ömer Celâl Sarc
